Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand

Band: 80 (1953)

Heft: 9

Artikel: Foyer d'art romand, le Théâtre du Jorat jouera fin mai-juin le Silence de la terre de Samuel Chevallier

Autor: Molles, R. / Chevallier, Samuel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-228642

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Foyer d'art romand,

le Théâtre du Jorat jouera fin mai-juin

Le Silence de la Terre

de Samuel Chevallier

René Morax a 80 ans !

Il répond tour à tour aux appels de ses lieux de résidence préférés : Morges, Evolène, Rome. Les vœux anniversaires l'ont trouvé bien vivant et, comme en témoigne le graphisme d'une lettre de lui, sa main est restée ferme. Elle grave encore, en montant dans la page, des mots tracés avec vigueur, signe d'un indéfectible optimisme.

Santé ! Respect !

Il y a 50 ans, soit le 15 avril 1903, on donnait à Mézières — village prédestiné — sa *Dîme*, l'histoire révolutionnaire du pasteur Martin emprisonné par les Bernois pour avoir exercé son ministère avec conscience et pris la défense de ses fidèles contre la fiscalité baillivale...

1903 ! Il n'y avait là-haut qu'une vieille remise des trams à disposition. Qu'à cela ne tienne, on y monterait la « pièce »... On ne renâcla pas devant l'effort du jeu théâtral. Toute la population s'y attela ! Pas de vedettes, pas de cachets : Un acte de foi !

Il y avait cent ans que le canton de Vaud était entré dans la Confédération et ce fut alors, comme si la Confédération était entrée... dans le canton de Vaud !

On acclama d'enthousiasme ! On fit sauter d'innombrables bouchons. On reprit le chemin du foyer en... char à bancs, l'âme frémissante !

Pensez donc ! Lucien Descave écrivait dans le *Journal* de Paris : *Cette représentation fut proprement un charme. Je ne sais si l'entreprise des frères Morax aura un lendemain. Je souhaite qu'elle en ait un !*

Elle en eut un !

Le « charme » opérant, Mézières possédait le 7 mai 1908 l'actuel théâtre, un théâtre dans les champs en forme de monumentale grange. Et, ce fut *Henriette*...

Depuis, on sait ce qu'il advint du Théâtre du Jorat et quel fut le rayonnement de ce Foyer d'art romand à l'intérieur du pays comme à l'extérieur.

Il nous souvient de ce mot de Jacques Copeau y retrouvant les sources vives du théâtre : *la Commedia d'ell' Arte* et s'écriant :

« Le théâtre ? Mais c'est là qu'il est ! »

Il nous souvient de cette autre ferveur exprimée par le chansonnier très parisien Lucien Boyer, dédaigneux de tout ce qui ressemblait à une scène de province : « Je ne croyais pas cela possible, même en France !

Et voilà pour le passé glorieux !

Cette année, il y a 150 ans que le canton de Vaud est entré dans la Confédération ! Et le Théâtre du Jorat va rouvrir ses larges battants aux spectateurs du *Silence de la Terre*, de Samuel Chevallier.

Mézières renaît au drame du pays.

Une main ferme administre ce recommencement ; une pensée vouée à l'art y préside : celles de M. Marcel Delarageaz. Bon Vaudois d'origine et de cœur, il est sur le pont, à la barre, et y appelle tout son monde pour un appareillage qui doit marquer un cycle nouveau d'aventures théâtrales.

L'auteur, Samuel Chevallier, est Vaudois, et passe par les magnifiques et vilains « quarts d'heure » connus de tous ceux qui vivent une « avant-première », tout comme le décorateur, Raoul Domenjoz, Vaudois lui aussi, tout comme le musicien Robert Mermoud, authentique fils de ce sol...

Il y a un nouveau rayonnement sur le haut plateau joratais !

> *Celui qui considère la vie d'un seul homme y trouvera l'histoire entière de tout le genre humain que la science et l'expérience n'ont pas éteint.*
>
> (Vauvenargues.)

Nous ne déflorerons pas la pièce !

Une œuvre théâtrale n'existe qu'à partir de sa première représentation. Pas avant ! Elle ne s'affirme, ne trouve sa raison d'être que si auteur, collaborateurs, acteurs... et public sont sur le même plan ! On souhaite qu'il en soit ainsi. On le souhaite ardemment.

Notre démarche est de dire ici quelques mots nés des contacts que nous avons eus avec l'auteur, le décorateur et le « Président », tout en respectant le... *Silence de la Terre* !

* * *

Samuel Chevallier n'est plus à découvrir. Il s'est révélé, bien mûri par l'expérience et la méditation. Depuis des années, il a l'« écoute » du canton, voire de l'étranger. On sait ses dons d'observation, la connaissance intime qu'il a de son terroir.

La carrure de l'homme est terrienne et contraste avec la tendresse marron du regard sous l'arcade sourcilière en auvent...

— *Mes ancêtres furent tous paysans ou instituteurs !*

— Votre premier contact avec le Théâtre du Jorat ?

— *Aliénor ; l'œuvre de René Morax m'a laissé une grosse impression, son chef-d'œuvre.*

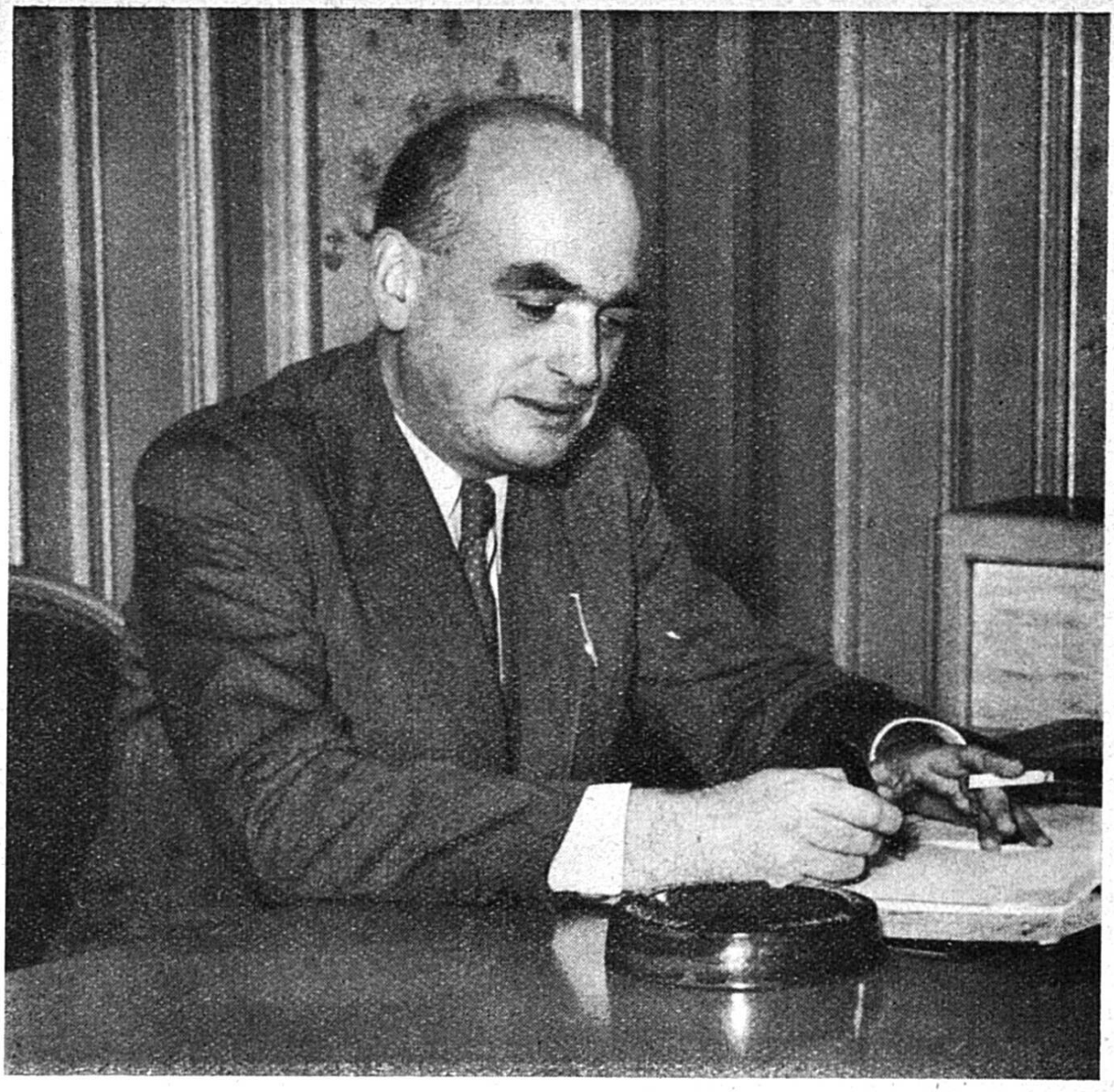
Mais, ajoute-il aussitôt, *c'était là un théâtre que j'appellerai d'« Evasion ». Il a illustré une époque. Il y a eu évolution. Mon* Silence de la Terre *est un théâtre d'« Expression » ! un essai de théâtre populaire placé dans un pays donné mais dont la popularité tend à s'universaliser. Je crois exclusivement — je suis exclusif — au théâtre d'expression et m'y voue parce que j'y suis porté par tempérament ! J'aime à faire revivre aux gens leurs préoccupations de tous les jours pour mieux leur en révéler les prolongements inattendus et souvent imprévisibles. C'est l'homme dans la vie qui m'intéresse avant tout !*

Tenez, si l'on me montre le « car » le plus moderne, je m'en f... ! Je ne vais pas au capot pour le soulever, voir le moteur et tomber en pâmoison sur sa forme en V. J'attends patiemment que le chauffeur arrive et je lui demande pendant combien d'heures il va conduire ce car.

La vie de tous les jours, voilà ce que je veux tenter d'exprimer et, à travers elle, intégrées en elle, les vicissitudes de l'homme.

— Et votre *Silence de la Terre* est ce drame ?

— *Un de ces drames, le drame d'une certaine tendresse. Il y a plus de vingt ans qu'il me travaille l'esprit ! Une sim-*



Samuel CHEVALLIER l'auteur

ple plaque commémorative apposée dans un village en est à l'origine.

Pourquoi aime-t-on sa terre ? l'aime-t-on vraiment ? En réalité qu'en est-il ? N'est-ce point la contrepartie argent que l'homme aime avant tout...

Le Silence de la Terre *met en scène et anime dans un paysage de chez nous un syndic, sa femme, son fils, une amie du fils, une belle fille, face à la réaction d'un village. Cette action vaudoise dans son essence, mais universellement terrienne, je l'ai conçue, bâtie, pour pouvoir mieux jouer le jeu théâtral... par la bande, comme au billard..*

Et mon drame tendre, écrit à l'encontre de ce que l'on est convenu d'appeler la tradition de Mézières, se dénoue sur une note optimiste de réconciliation de l'homme avec sa terre.

Il exige une interprétation qui cadre avec son dépouillement. La pièce est d'acteurs. Ils ont été triés sur le volet. Pierre Valde, metteur en scène des drames de Sartre, en conduira le jeu avec maîtrise.

Le syndic, Henry Agray, sera incarné par Antoine Balpêtré de l'Odéon, acteur de composition puissant, à l'accent neutre, et que l'on a pu voir dans le film *Nous sommes tous des assassins* ; la femme du syndic trouvera en Mme Marguerite Cavadaski une interprète à l'intelligence déliée. René Arrieu, que l'on vit sur l'écran dans le rôle de *l'Amant de Mlle Julie*, n'aura pas de peine à entrer dans la peau du fils révolté, François.

Et maintenant un saut chez le décorateur.

Vaudois pulliéran, né en 1896, rue de Bourg, Raoul Domenjoz n'est venu à la scène qu'il y a deux ans, lors du *Passage de l'Etoile* de Gilles. Ses vingt ans de Paris n'ont pas entamé sa personnalité. Comme notre C.-F. Ramuz, poète-peintre, Raoul Domenjoz, peintre-poète, y a affiné son art en le dépouillant. Il y a appris, en se gardant des snobismes bousilleurs de talents authentiques, un métier qui fait flèche vers l'essentiel, une vision de l'objet qui en fait éclater l'âme. L'optique théâtrale ne le déconcerta donc pas. Les décors nés de son imagination s'imposèrent par leur vérité d'atmosphère.

Raoul DOMENJOZ, le décorateur

Ceux qu'il vient de concevoir pour le *Silence de la Terre*, il les a voulus, de son aveu même... sans histoire. Celle de S. Chevallier ne s'y intégrera que mieux...

— Comment collaborez-vous ?

— *La bonne collaboration*, nous déclare-t-il, *est de se ficher la paix mutuellement et de chercher à se rencontrer sur des plans qui nous sont propres, la pièce restant comme un centre de ralliement.*

Et, dans son atelier de la rue de Bourg — il y est revenu gîter face à la cathédrale et au collège industriel — je contemple ses maquettes qui sont là comme des illustrations même du texte.

Deux intérieurs : une cuisine, une pinte. Pas de trompe l'œil. Des lieux prédestinés, que l'on sent de chez nous et d'ailleurs, et qui appellent par leur structure architecturale des présences humaines et terriennes.

Deux extérieurs : un village de partout et de nulle part, vu sous deux jours différents, jour quotidien, jour de fête. Une ouverture sur le pays sobre et synthétique. Ce qui frappe, c'est l'unité de l'ensemble et qui viendra s'insérer dans l'architecture même du théâtre, de la scène et de son vaste proscenium.

— L'art est transposition ! la vôtre est suggestive, murmurai-je en quittant l'artiste.

— *Merci. Et n'oubliez pas Thoos, mon collaborateur le plus précieux.*

* * *

Une visite au « Président » s'imposait. Son accueil est la cordialité vaudoise faite homme. M. Marcel Delarageaz, directeur de la « Mutuelle vaudoise » est un esprit indépendant. Son

violon d'Ingres : l'art vocal et tout particulièrement celui de l'oratorio.

* * *

La musique de Robert Mermoud, professeur, l'enchante. Elle se suffit à elle-même. Pourquoi la soutenir par un orchestre. Interprétée comme elle le sera, elle peut-être chantée *a cappella*, son style n'en ressortira que mieux... la pureté de l'effet y gagnera ! Souvenons-nous de « La chanson valaisanne »...

Ci : 11 000 francs d'économies à valoir sur d'autres postes. N'est-ce pas là mener rondement les « affaires » sans détriment pour l'art, au contraire.

Le Théâtre du Jorat est entre de bonnes mains. Des mains qui pensent !

— Et la pièce ?

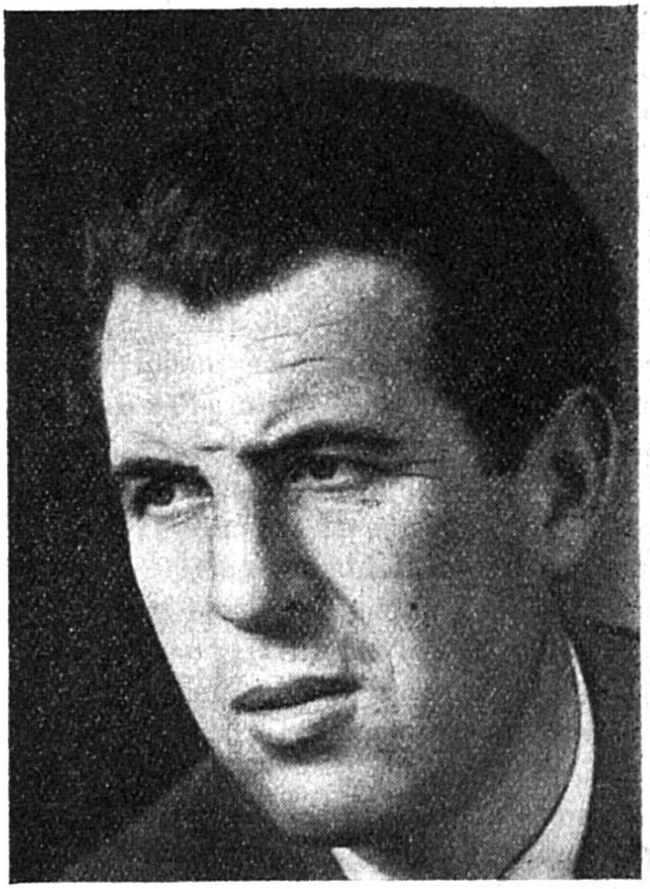
— *Elle s'est imposée à la lecture. Oh ! je sais : Les Vaudois n'aiment pas tant qu'on parle d'eux !*

— Voire !

— *C'est une réserve qu'on a faite. C'est avant tout une pièce d'acteurs... ! On a fait appel aux meilleurs. Ça coûte ! La formule du Mézières des chars... à bancs enrubannés est révolue. Ne jouer que les samedis et dimanches force les organisateurs à étendre les représentations sur une trop longue période. Autrefois, les acteurs avaient des vacances dont ils pouvaient profiter en venant à Mézières. Aujourd'hui, ils tournent des films en été. D'où des complications inextricables.*

Il faudra en venir à considérer le Théâtre du Jorat comme un théâtre suburbain.

La question doit être reconsidérée. On peut, à Mézières, rendre des « Hommages » sous forme de concerts. Pierre Valde, le metteur en scène du Silence de la Terre, *a été émerveillé de la résonance de la salle. Je vois très bien, l'an prochain, un « Hommage » à rendre à René Morax et Arthur Honegger avec la partition du* Roi David... *Des collaborations ou échanges peuvent être envisagés entre les Vaudois et les Rhodaniens, par exemple. Voyez ce qui se fait à Aix-en-Provence...*



Robert MERMOUD, le musicien

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que notre ami Chs Pache, instituteur, qui vient s'installer au Mont, assurera le secrétariat des spectacles. Heureux enfin, de constater que le Théâtre du Jorat, foyer d'art romand, rayonne à nouveau dans le bon sens et que l'on cherche à redonner à ce théâtre cette large audience qu'un art authentiquement populaire réclame impérieusement. Que demande le peuple et le peuple vaudois : d'être touché à l'âme. Il n'y a d'art vrai sur terre qu'allant à elle ou venant d'elle.

R. Molles.